



Sœur Éliane Poirot, o.c.d.

Élie et Élisée prophètes du Carmel

existenciel

L'esprit d'Élie est « une réalité vivante qui passe à Élisée, et dont Jésus signale la survivance en Jean-Baptiste, patrimoine spirituel que réclame la tradition carmélitaine et qu'elle se fait un devoir de conserver et de transmettre ».

Ces paroles du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus résument bien le propos de l'étude que nous propose ici sœur Éliane Poirot. En évoquant la place du prophète Élie et de son disciple Élisée dans la Bible, chez les Pères de l'Église et dans la tradition carmélitaine, l'auteur nous invite en fait à redécouvrir l'actualité des deux prophètes.

Ces deux hommes de Dieu, toujours à sa disposition, rejoignent par leur esprit tout chercheur authentique du Seigneur, le « Dieu vivant ».

EAN Epub : 978-284713-397-4

ISSN 1297-9201

Dépôt légal : juillet 2007

© Éditions du Carmel

33, avenue Jean Rieux 31500 – Toulouse.

Couverture : Les prophètes Élie et Élisée. Fresque à l'entrée de la chambre funéraire de l'église de Sucevita (Moldavie), fin du XVI^e siècle. Élie, à la barbe et aux cheveux blancs, porte son manteau de peau et tient dans la main droite un rouleau avec une inscription en slavon : Élie dit à Élisée : Reste ici, car le Seigneur m'a envoyé au Jourdain, alors qu'Élisée, chauve, tient son rouleau de la main gauche : Élisée dit à Élie : Que vienne sur moi une double part de ton esprit ! Élie tient en sa main gauche son bâton pastoral, symbole de sa paternité spirituelle.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

consume les impies et illumine les fidèles.

Une autre interprétation est donnée par des moines du désert (Antoine, le Pseudo-Macaire, Ammonas et Isaïe de Scété). Le sacrifice du Carmel donne lieu à une belle description de la prière : après l'abandon de toute pensée, le feu de l'Esprit descend dans le cœur pour le purifier et lui apporter le repos du Paraclet, figuré par le nuage porteur de pluie :

Prenez ce corps, dont vous êtes revêtus, faites-en un autel, sur cet autel déposez vos pensées et, sous les yeux du Seigneur, abandonnez tout dessein mauvais, levez les mains de votre cœur vers Dieu – c'est ce que fait l'Esprit quand il est à l'œuvre – et priez-le de vous accorder ce beau feu invisible qui sur vous descendra du ciel et consumera l'autel et les offrandes. Que les prêtres de Baal, l'ennemi et leurs œuvres contraires, prennent peur et s'enfuient devant vous comme devant le prophète Élie. Alors, au-dessus des eaux, vous verrez comme la trace d'un homme qui vous apportera l'ondée spirituelle, la consolation de l'Esprit Paraclet (Antoine, Lettre 4).

La théophanie de l'Horeb

La rencontre de Dieu à l'Horeb retient peu l'attention des Pères, conformément à leur discrétion par rapport à la mystique ; les Pères du désert préfèrent parler du chemin de la prière plutôt que de leur expérience spirituelle. Cependant le poète syriaque Jacques de Saroug (449-521), auteur d'un grand nombre d'homélie métriques, dont une douzaine sur les cycles d'Élie et d'Élisée, en a consacré une à cet épisode :

*Et le Seigneur commença, du son d'un parler doux,
À parler avec Élie amicalement. (...)*

*Elles sont indicibles, ces paroles qui eurent lieu là-bas,
Et c'est pour cela qu'il n'est pas écrit « des paroles »,
mais un « parler ».*

À la fin de l'époque patristique, Grégoire le Grand (vers 540-604), en Occident, et Maxime le Confesseur (vers 579-662), en Orient, interprètent cet épisode à travers leur expérience contemplative. Pour Grégoire le Grand, toute grâce de contemplation est comme une anticipation de l'extase définitive que donnera la mort attendue. Il insiste sur la nécessité de se voiler le visage, c'est-à-dire de rester humble :

Lorsqu'Élie entendit la voix du Seigneur qui lui parlait, il se tint à l'entrée de la caverne et il se voila le visage : puisque la voix de l'intelligence souveraine se fait entendre à son âme par la grâce de la contemplation, l'homme n'est plus tout entier à l'intérieur de sa caverne, parce que le souci de la chair ne l'absorbe plus, et il se tient à la porte, parce qu'il médite de sortir des étroites limites de la condition mortelle.

Mais celui qui se tient à la porte de la caverne et perçoit par l'oreille du cœur les paroles de Dieu doit se voiler le visage : quand la grâce d'en haut nous conduit à de plus hautes vues, plus délicatement elle nous élève, plus nous devons nous abaisser nous-mêmes dans notre intelligence par une humilité constante, n'essayant pas d'être plus sages qu'il ne faut, mais de l'être avec sobriété, car en raisonnant trop sur les réalités invisibles, nous risquerions de chercher quelque lumière corporelle dans une nature incorporelle. Tendre l'oreille et se voiler le visage, c'est écouter par l'esprit la voix de l'être au-dedans, et en même temps détourner les yeux du cœur de toute forme corporelle, de peur d'imaginer quoi que ce soit de matériel dans cet être

qui est partout tout entier et partout sans limites (Grégoire le Grand, Homélie sur Ézéchiël II, 1,17-18).

Maxime compare l'Écriture à la brise légère perçue par Élie à l'Horeb. Il reprend la distinction entre *praxis* (« action », c'est-à-dire observance des commandements de Dieu, ascèse) et *theôria* (« contemplation ») qui parcourt les écrits des Pères grecs ; l'Horeb représente alors l'action, la caverne étant le lieu de la contemplation, la brise, son objet qui est la Parole. Élie est ainsi le type du moine « actif » et « contemplatif » :

La parole de l'Écriture sainte selon les pensées les plus hautes, quand elle a été dépouillée de la contemplation des mots qui se sont modelés corporellement sur elle, est comme le bruit d'une brise légère qui se révèle à l'intelligence plus clairvoyante. Pour s'être totalement dégagée des énergies selon la nature, celle-ci a pu percevoir la seule simplicité qui indique en quelque manière la Parole, tel le grand Élie qui, dans la caverne de l'Horeb, fut jugé digne de cette vision. Horeb veut dire jachère : c'est l'état vertueux dans l'Esprit nouveau de la grâce. La caverne est le lieu caché de la sagesse selon l'intelligence, sagesse dans laquelle celui qui reçoit sentira mystiquement la connaissance qui dépasse les sens, cette connaissance dont il est dit qu'en elle se trouve Dieu. Quiconque, suivant le grand Élie, cherche vraiment Dieu, non seulement atteindra l'Horeb, c'est-à-dire sera dans l'état vertueux comme un moine actif, mais aussi sera dans la caverne qui est sur l'Horeb, c'est-à-dire comme contemplatif dans le lieu caché de la sagesse, lequel ne se trouve que dans l'état vertueux (Maxime, Centuries sur la théologie et l'Économie 2,74).

L'enlèvement d'Élie

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dans le *Cantique spirituel* (str. 13, 12.14), Jean de la Croix explique :

Parce que ce murmure de la brise signifie la connaissance substantielle, certains théologiens tiennent que notre Père Élie vit Dieu même dans ce souffle de brise légère qui se fit sentir à lui sur la montagne, à l'entrée de la caverne où il se tenait.

Malgré l'importance symbolique qu'il attache à la montagne du Carmel, Jean de la Croix ne l'associe pas au nom d'Élie.

Dans le prologue des premières *Constitutions* des Carmes Déchaux de la Congrégation d'Italie en 1605, nous retrouvons côte à côte Élie et Élisée :

Tous ceux qu'étreint le désir du bonheur éternel se livrent aux œuvres de la charité. Toutefois, puisque l'activité de la charité est double : amour de Dieu et amour du prochain, la Sainte Mère Église a distingué deux sortes de tâches pour ses fils : d'une part, vaquer à Dieu seul, d'autre part, servir le prochain à cause de Dieu.

Dans notre Ordre, ce double bien a été divinement conjoint, en sauvegardant cet ordre (de priorité) : la part principale (« potior pars ») sera l'union cachée qui joint l'âme à Dieu par l'amour et la contemplation, la part seconde (« posterior pars ») sera consacrée au prochain.

Ce genre de vie, brûlant de l'un et l'autre amour, nos Pères Élie et Élisée l'ont institué, non par écrit, mais par leurs actes, et l'ont transmis comme une observance à leur postérité. Ainsi qu'il apparaît dans l'Écriture, ils se tenaient au Carmel et dans d'autres lieux déserts : là, Dieu les illuminait d'une sublime contemplation, et, de temps à autre, il les envoyait œuvrer au salut du prochain.

Nous voyons proposés ici Élie et Élisée, non seulement comme des modèles de vie contemplative, mais comme des modèles de « vie mixte », c'est-à-dire une vie unissant la contemplation et l'action. La contemplation est première, l'action apostolique vient en second, comme un prolongement de la contemplation.

Une grande figure du Carmel thérésien, le Père Thomas de Jésus (1564-1627), qui a été à la fois le fondateur des « Saints déserts » (couvents érémitiques des carmes) et promoteur des missions carmélitaines écrit dans son *Commentaire de la Règle du Carmel* :

Le zèle des âmes nous est par-dessus tout recommandé par l'auteur de notre Institut et par nos anciens. Ils nous ont enseigné une vie qui vaque à la contemplation des choses divines et au salut du prochain. C'est ainsi qu'Élie et Élisée, non par écrit, mais par leurs actes, l'ont instituée et enseignée... Nul lecteur de l'Histoire sainte ne peut nier qu'adonnés à la contemplation, ils aient été appelés à quitter les lieux où ils vauaient à la prière pour oindre les rois, instruire les peuples, faire des miracles et reprocher leurs vices aux impies.

Au XVII^e siècle, les Grands Carmes connaissent un renouveau spirituel avec la réforme de Touraine établie par le Père Philippe Thibault en 1604. L'âme de cette réforme est le Frère convers aveugle Jean de Saint-Samson († en 1636). Celui-ci vante *l'excellence du vrai esprit du Carmel qui est celui de notre père saint Élie* et il note dans son *Observation sur la Règle des Carmes* :

Il faut que nous habitions ces maisons en toute pureté d'esprit et de corps, dans une actuelle et continuelle présence de Dieu, vivant plus de cela que nos corps vivent

de leur âme. En cela consiste le fond de l'esprit de notre Ordre... lequel si nous pratiquons fidèlement, prenant les moyens propres pour l'acquérir et pour le conserver avec la grâce de Dieu, nous accéderons indubitablement à tous les biens et aux richesses spirituelles de notre Père saint Élie... Si nous pouvions dire en esprit vraiment contrit et amoureux ces paroles de notre Père saint Élie et dans le même sentiment et vérité que lui : « Vive Dieu en la présence duquel je suis ! »... (ch. 1)

La succession élianique qui s'est forgée au cours des XIV^e-XV^e siècles fut mise en question en 1596, par un paragraphe des *Annales ecclésiastiques* du Cardinal Baronius, premier essai d'une étude critique de l'antiquité chrétienne. Celui-ci rejette la légende selon laquelle Cyrille d'Alexandrie, Jean de Jérusalem auraient été moines du Mont Carmel.

En 1668, la parution de trois volumes des *Acta sanctorum* par les successeurs du Père Bolland rallume le débat. Le P. Papebroch donne une interprétation de la succession élianique fondée sur l'exemplarité, laquelle est rejetée par les carmes qui réussissent à discréditer l'œuvre de Papebroch ; en 1695, l'Inquisition espagnole condamne quatorze volumes des *Acta sanctorum*. La querelle va durer jusqu'en 1696, date à laquelle le pape Innocent XII interdit aux bollandistes et aux carmes d'écrire les uns contre les autres. Un bref de 1698 sanctionne ce décret sous peine d'excommunication.

À l'époque contemporaine : XIX^e-XX^e siècles

Sainte Thérèse de Lisieux ne mentionne que cinq fois le prophète Élie (dont une purement circonstancielle). Deux fois elle se réfère à la rencontre avec Dieu à l'Horeb, en dépendance directe de saint Jean de la Croix. Cependant on peut relever une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Pour poursuivre la lecture

REVUES OU OUVRAGES COLLECTIFS

Élie le prophète, Études carmélitaines, DDB, Paris, 1956, 2 vol.

Élie le prophète. Regards sur la tradition chrétienne, revue *Carmel*, n° 31, Venasque, 1983/3.

Élie le prophète. Bible, tradition, iconographie, éd. G. F. Willems, Leuven, 1988.

Élie au Mont Carmel, dans *Le monde de la Bible*, n° 58, mars-avril 1989.

Élisée ou le manteau d'Élie, revue *Carmel*, n° 71, Venasque, 1994/1.

Le saint prophète Élie d'après les Pères de l'Église, textes présentés par les carmélites de Saint-Rémy, coll. *Spiritualité orientale* 53, Abbaye de Bellefontaine, 1992.

Le saint prophète Élisée d'après les Pères de l'Église, textes présentés par les carmélites de Saint-Rémy, coll. *Spiritualité orientale* 59, Abbaye de Bellefontaine, 1993.

Was sucht Du hier, Elia ? Ein hermeneutisches Arbeitsbuch, éd. Klaus Grunwald/Harald Schroeter, CMZ-Verlag, Rheinbach-Merzbach, 1995.

MONOGRAPHIES OU ARTICLES

Jane ACKERMAN, *Elijah, Prophet of Carmel*, ICS Publications, Washington D.C., 2003.

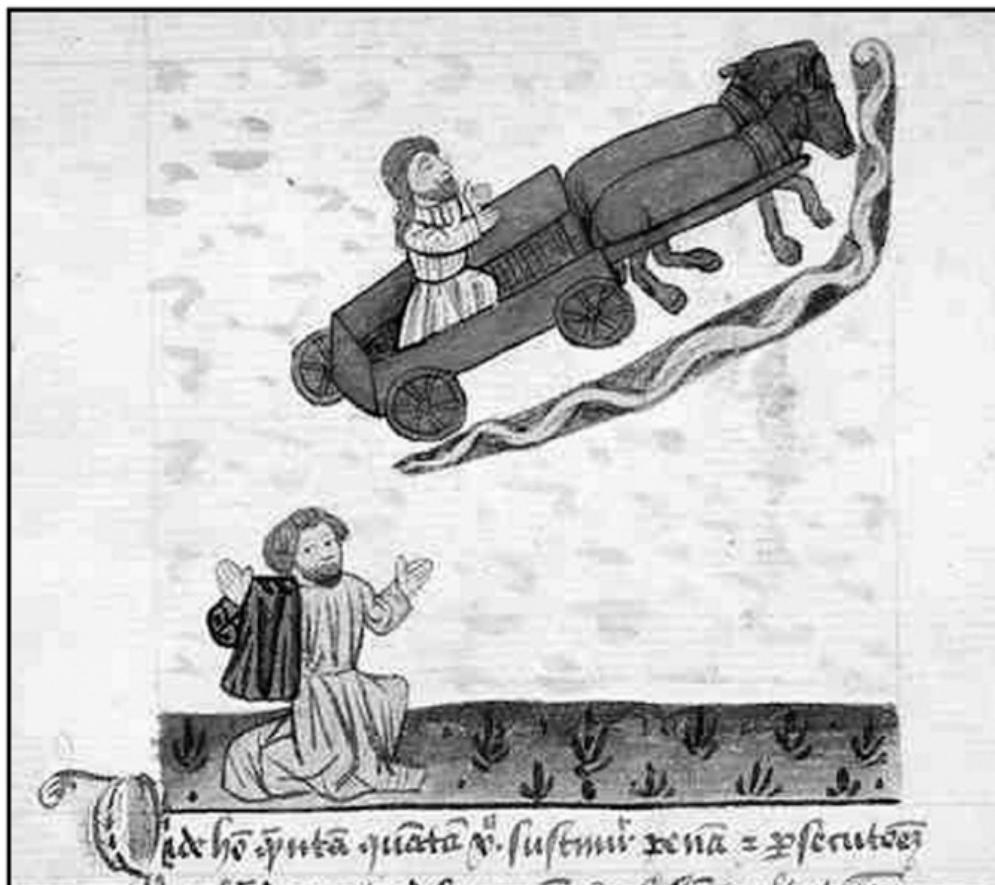
Daniel BACH, *Élie l'impulsif. Et pourtant, à chacun sa lace*, éd. du Moulin, Poliez-le-Grand, 2003.

Kilian HEALY, *Élie prophète de feu*, Parole et silence, coll. Grands Carmes, 2006.

Jean-Philippe HOUDRET, *Le prophète Élisée dans la tradition*

- carmélitaine*, dans *Mikhtav* 7, Saint-Rémy, 1993, p. 3-23.
- ID., *Le prophète Élie dans la Tradition du Carmel*, dans *Mikhtav* 31-32, Saint-Rémy, 2001, p. 7-18.
- Menahem MACINA, *Élie doit venir d'abord... (Mc 9,12)*, dans *Mikhtav* 44, Saint-Rémy, 2005, p. 11-22.
- Michel MASSON, *Élie ou l'appel du silence*, Cerf, Paris, 1992.
- Ernesto MENICHELLI, *L'uomo di fuoco. In ritiro con Elia*, EDB, Bologne, 1996.
- Sœur Éliane POIROT, *Élie, archétype du moine. Pour un ressourcement de la vie monastique*, coll. *Spiritualité orientale* 65, Abbaye de Bellefontaine, 1995 (trad. roumaine 1999).
- EAD., *Les prophètes Élie et Élisée dans la littérature chrétienne ancienne*, coll. *Monastica*, Brepols /Abbaye de Bellefontaine, 1997.
- EAD, *Le glorieux prophète Élie dans la liturgie byzantine*, coll. *Spiritualité orientale* 82, Abbaye de Bellefontaine, 2004 (éd. roumaine 2002).
- EAD, *Pour chanter le saint prophète Élisée dans la tradition byzantine*, coll. *Spiritualité orientale* 84, Abbaye de Bellefontaine, 2005 (éd. roumaine 2006).
- Claude-Henri ROCQUET, *Élie ou la conversion de Dieu*, Lethielleux, Paris, 2003.
- Adrienne VON SPEYR, *Élie*, Lethielleux, Paris, 1981.
- Cf. chaque année dans la revue *Carmelus*, edizioni carmelitane, Rome, le chapitre « Elia ed Eliseo » dans la « Bibliographia Carmelitana annualis ».

Photo © D.R.



L'enlèvement d'Élie (XIII^e siècle)

TABLE DES MATIÈRES

Carte des lieux concernant la vie d'Élie et d'Élisée	
Dans la Bible	
Dans la tradition patristique	
Dans la tradition carmélitaine	
Actualité des prophètes Élie et Élisée	
Pour poursuivre la lecture	